

Abir Mukherjee

l'attaque du

Calcutta- Darjeeling



LIANA LEVI

Émissions radio et télé

France Inter « Le Polar sonne toujours 2 fois » par Michel Abescat, 7 novembre 2019 :
[<https://podcasts.apple.com/fr/podcast/lattaque-du-calcutta-darjeeling-dabir-mukherjee/id1478503713?i=1000456142537>]



CULTURE



Petits meurtres dans le Raj britannique

« L'attaque du Calcutta-Darjeeling », d'Abir Mukherjee. « Dernier avertissement. Le sang coulera dans les rues. Quittez l'Inde ! » En boule, coincé dans la bouche du mort, le message rédigé en bengali à Calcutta en cette année 1919 est clair. Ouste, les Anglais ! D'autant que le macchabée est une huile proche du gouvernement. D'où le sel de voir mandater pour cette enquête un improbable trio : un Écossais, vétéran de guerre et veuf inconsolable, le capitaine Wyndham, son adjoint, l'épouvantable inspecteur Digby, raciste comme seul peut l'être un Anglais aux confins des colonies, et enfin, cerise sur le gâteau, celui qui les rachète tous, le bon Indigène, le sergent indien Banerjee. Racé, intellectuel, le jeune brahmane s'est fait rebaptisé « Sat » par Digby, lequel jugeait son prénom – Satyendra, un de ceux du roi des dieux Indra –, « *imprononçable* ». Une enquête tout à la fois classique et où la chasse au coupable se transforme à chaque page en partie de plaisir à voir exposés les préjugés raciaux des Blancs. Et la merveille, c'est que l'auteur, un Écossais d'origine indienne, a prévu de nous livrer au moins quatre de ces bonbons au goût de cumin et de clou de girofle. *Shanti, shanti!* ■ J. M.



Traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Batlle ([Liana Levi](#), 400 p., 21 €).



SAM & SAT

Premier épisode de la série policière bien documentée d'Abir Mukherjee, dans la Calcutta de 1919.

POLICIER /INDE • 3 OCTOBRE

Abir Mukherjee

Le titre français du roman, *L'attaque du Calcutta-Darjeeling*, fait très polar, et ce livre en est bien un, premier épisode d'une série imaginée par l'écrivain indien Abir Mukherjee. Mais le livre va bien au-delà : à travers son intrigue - l'enquête sur la mort à Calcutta d'Alexander MacAuley, un haut fonctionnaire anglais, collaborateur servile du vice-gouverneur Sir Stewart Campbell, retrouvé assassiné derrière un bordel de luxe, un papier dans la bouche revendiquant le crime au nom des indépendantistes locaux -, c'est toute une réflexion sur la colonisation, le choc de deux civilisations, à un moment où nous sommes en 1919 - le *Raj*, l'Empire britannique des Indes, commence à craquer de toutes parts.

Pour mener son projet à bien, Abir Mukherjee, Bengali lui-même mais élevé en Ecosse dans une famille d'immigrés, a imaginé un duo d'enquêteurs aussi efficaces que sympathiques, parce que dépassant petit à petit leurs préjugés. Le capitaine Sam Wyndham, le narrateur, ex-inspecteur de Scotland Yard, orphelin, veuf de Sarah, l'amour de sa vie, traumatisé par la guerre, qu'il a faite, et dont les blessures incurables expliquent ses addictions, est un type bien, honnête, courageux et excellent policier. Il est secondé par le sergent Satyendra (dit Sat) Banerjee, un jeune Brahmane d'une riche famille, qui s'est engagé dans la police par idéalisme.

Les deux hommes, tourmentés, pétris de contradictions, vont au cours de leur enquête se rapprocher face à leurs ennemis : notamment le service de renseignement militaire, la redoutée Section H du colonel Dawson, l'inspecteur-adjoint Digby, raciste au comportement très ambigu, ou le milliardaire Buchan, au cœur de tous les



trafics. Il y a aussi Madame Bose, la tenancière du claque, qui connaît pas mal de secrets, et la belle Annie Grant, l'assistante de MacAuley, dont Wyndham tombe amoureux. Mais quel rôle joue-t-elle réellement dans l'affaire ? Quant au Calcutta-Darjeeling, a-t-il été attaqué par des prétendus dacoïts, brigands du cru, ou par des révolutionnaires qui ont besoin d'argent pour acheter des armes ? Sam et Sat, bien sûr, résoudre aussi cette énigme.

C'est passionnant, original, plein d'humour *british* et de clins d'œil aux Ecosseis, Calcutta y est magistralement rendue, le contexte historique également. On a hâte de lire l'épisode suivant. Jean-Claude Perrier

ABIR MUKHERJEE

L'attaque du Calcutta-Darjeeling

Traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez-Battie



LIANA LEVI

TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 21 EUROS ; 400 P.
EAN : 9791034901906
SORTIE : 3 OCTOBRE



9 791034 901906



Voici un excellent polar historique sur fond de politique coloniale. Le capitaine Wyndham, tout juste arrivé à Calcutta, se voit confier une enquête autour du meurtre d'un bureaucrate anglais. Mais cette affaire est bien plus com-

plexe qu'il n'y paraît: corruption, terrorisme, racisme... un mélange détonant! Le capitaine est accompagné par deux collègues que tout oppose: Digby, un flic blanc, anglais, arrogant, raciste, manipulateur, à la conclusion hâtive; et Banerjee, un jeune Indien, prodige de la police, dont la finesse d'esprit et l'efficacité redoutable seront les meilleurs atouts de Wyndham. Ces personnages dansent sur une musique endiablée, au son des heurts entre autorités et indépendantistes, et de la pluie de la mousson. *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling* nous emporte dans le passé de l'Inde coloniale, à l'atmosphère poisseuse et aux relents d'opium. ► PAR JULIE RAULET LIBRAIRIE L'EMBEILLIE (LA BERNERIE-EN-RETZ)

ABIR MUKHERJEE *L'ATTAQUE DU CALCUTTA-DARJEELING*

Traduit de l'anglais
par Fanchita Gonzalez-Batlle
Coll. « Policier »
Liana Levi
400 p., 21 €

👁️ LU & CONSEILLÉ PAR
S. Lavy
Lib. Page et Plume
(Limoges)
J. Raulet
Lib. L'Embellie
(La Bernerie-en-Retz)

OH ! CALCUTTA



Par [Claire Devarrieux](#)

— 31 octobre 2019 à 11:05

Un premier roman qui nous plonge dans l'Inde du début du XXe siècle, alors partie de l'Empire colonial britannique.

Avril 1919, à Calcutta. Il fait si chaud que la chemise colle à la peau dès le lever du jour. C'est la deuxième semaine sur place du capitaine Sam Wyndham, opiomane par nécessité thérapeutique – les tranchées et la mort de sa jeune épouse l'ont bien atteint –, et buveur de whisky pour les mêmes raisons. Il est arrivé le 1^{er} avril et déjà, voici son premier cadavre, un proche collaborateur du vice-gouverneur, pas moins, retrouvé la gorge tranchée dans une impasse. Que faisait-il, en smoking, près d'un bordel ? On lui a enfoncé dans la bouche un morceau de papier, avec un message sans ambiguïté, genre « go home » en bengali.

Les indépendantistes, ou les terroristes, selon le point de vue où on se place, sont donc immédiatement en ligne de mire. D'ailleurs, on arrête l'un d'entre eux, depuis longtemps recherché. Problème : il est devenu farouchement non violent. Wyndham n'est pas un révolutionnaire, ni un avant-gardiste, mais il est humain, et sympathise avec ce prisonnier qui ne cadre pas avec ce dont on l'accuse.

Les relations tendues entre les « indigènes » et l'administration britannique constituent le thème principal du livre. Wyndham est assisté d'un sergent indien distingué, qui est passé par Oxbridge, et par un inspecteur pur british et odieusement raciste. Il faut compter aussi sur la police secrète, qui met des bâtons dans les roues. On ne s'approche pas des cercles du pouvoir sans risquer des ennuis, et même davantage.

Le type assassiné, chef du service financier de l'Indian Civil Service (ICS) avait une secrétaire, très jolie, mais pas forcément fiable. Et peu d'amis, en dehors d'un prêtre et du « *baron du jute* », l'homme le plus riche de la ville, qui avait besoin de ses services : ils étaient originaires du même coin en Ecosse. L'auteur, Abir Mukherjee, dont c'est le premier roman, est lui aussi écossais. Il décrit une attaque de train, d'où le titre, *l'Attaque du Calcutta-Darjeeling*. Tenace, Wyndham voit assez vite ce qui cloche, lui qui, pourtant, en est encore à s'initier aux coutumes coloniales. Le lecteur s'initie par la même occasion, un peu à la traîne parfois, car l'enquête avance vite.

[Claire Devarrieux](#)

L'Attaque du Calcutta-Darjeeling, d'Abir Mukherjee. Traduit de l'anglais (Ecosse) par Fanchita Gonzalez Batlle. Liana Levi, 400 pp., 21 €.

"L'Attaque du Calcutta-Darjeeling" d'Abir Mukherjee

10h51, le 4 novembre 2018, actualité à 11h11, le 4 novembre 2018

Par **Karen Lajon** 

LA VIE EN NOIR - Il s'appelle Abir Mukherjee. Il est Anglais et a passé son enfance à Glasgow. Après 20 ans dans la finance, il s'est mis à l'écriture. Jackpot. Il gagne le Harvill Secker/Daily Telegraph Crime Writing competition. C'était en 2013. Depuis, ses polars sont traduits dans une quinzaine de langues. *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling*, le premier d'une série, sort chez Liana Levi.



L'attaque du Calcutta-Darjeeling, par Abir Mukherjee. (DR.)

L'auteur voudrait que l'on porte toute notre attention sur ce très British capitaine Sam Wyndham, Blanc échoué à Calcutta, capitale du Bengale de cette époque, parce qu'il en "avait marre de la pluie londonienne". Sans compter, ses très mauvaises habitudes inspirées de son prédécesseur, le célèbrissime policier, Sherlock Holmes, lui aussi légèrement toxico. Eh bien non ! S'il est urgent de lire ce roman historique à la sauce tandoori, c'est pour l'autre création

du romancier, le sergent Satyendra Banerjee, surnommé "Sat". Un bien curieux surnom pour Wyndham qui demande quelques explications à l'intéressé.

"Ce n'est pas vraiment le mien, explique 'Sat', mais l'inspecteur-adjoint Digby trouvait Satyendra imprononçable. C'est un des prénoms du roi des dieux Indra... Compte-tenu de l'incapacité de vos compatriotes à prononcer n'importe quel nom étranger de plus d'une syllabe, 'Sat', me convient très bien." Et bingo. Trop joli. On l'a compris, le tandem va donc reposer sur une vision quelque peu écornée et irrévérencieuse de l'Inde sous occupation de sa Majesté la reine.

La découverte de ce que pense l'autre

Et des réflexions sur cet adjoint (premier véritable Indien que Wyndham admet rencontrer), le capitaine ne va pas en manquer. D'emblée, il trouve que "Sat" ressemble davantage à un poète qu'à un policier, qu'il parle avec un accent tout droit sorti d'un terrain de golf du Surrey. Mais surtout, il est estomaqué par ses prises de position dans ce contexte insurrectionnel qui vise à dégager les Anglais hors du territoire. "Je crois qu'un jour, explique Banerjee, nous pourrions effectivement obtenir notre indépendance. Ou bien que les Britanniques pourraient partir définitivement. Dans un cas comme dans l'autre je suis certain qu'un tel événement ne sera pas le signal de la paix universelle et de la bonne volonté parmi mes concitoyens, quoi que puisse en penser M. Gandhi. Il y aura encore des meurtres en Inde. Si vous partez, monsieur, nous aurons besoin de compétences pour occuper les postes que vous laisserez vacants. C'est aussi valable pour faire respecter la loi que tout le reste." Le capitaine Wyndham n'en revient pas. Il se dit : "En tant qu'Anglais, nous présumons que les indigènes sont soit avec nous, soit contre nous, et que ceux qui sont employés dans la police impériale sont les plus loyaux. Apprendre que l'un d'entre eux puisse être quelque peu ambivalent est un choc."

*«La vérité était que Calcutta
était unique»*

Le choix de situer son action à Calcutta n'est sûrement pas un hasard pour l'auteur. Le jour de l'Indépendance, le 15 août 1947, un homme ne participe pas aux festivités alors qu'il a passé une partie de sa vie à œuvrer pour se libérer des griffes de l'Empire : Mahatma Gandhi. La mort dans l'âme, ce dernier a donné son accord pour une partition de son pays afin d'éviter une guerre civile. De cette partition naîtra le Pays des Pours, le Pakistan. Plus tard, une femme d'origine albanaise offrira à Calcutta une célébrité hors des frontières de la cité moite et poussiéreuse : la

religieuse Mère Teresa. Lorsqu'elle décède en septembre 1997, la ville des pauvres, encore imprégnée de sa présence, rayonne d'une chaleur de deuil. Le corps de "Mother" repose une semaine durant en l'église Saint-Thomas dans une fournaise intolérable qui pourrait "retourner l'estomac d'un poissonnier". Et où avec tout ce bruit "les seuls Européens à ne pas être éveillés sont ceux ensevelis au cimetière de Park Street". Une ville où la pauvreté endémique de l'Inde côtoie la richesse des sahibs. Un bric et de broc entièrement construit par l'Empire, non pour des aspirations d'un nouveau monde mais pour une raison bien plus basse : le commerce. "La vérité était que Calcutta était unique."

"Quittez l'Inde !"

C'est donc là que le capitaine entame une nouvelle phase de sa vie de policier. Le meurtre d'un burra sahib dans la partie de la cité surnommée, Black Town, celle où vivent les autochtones, celle de tous les possibles, de tous les vices. La gorge a été tranchée, les membres disloqués, des doigts et un œil arraché, (ultime indignité œuvre des corbeaux noirs locaux). "Autrement dit, ce n'est pas une fin très digne pour un burra sahib". Mais le capitaine a vu pire. Une chose l'intrigue. Ce bout de papier écrit en bengali et qui veut dire : "Dernier avertissement. Le sang anglais coulera dans les rues. Quittez l'Inde!" Franchement, c'est mal connaître la nation de Churchill. La résistance constitue presque l'ADN des Anglais. Les chasser! Quelle idée incongrue. L'enquête commence.

Qui a tué MacCauley? Madame Bose sait quelque chose. Madame Bose est la patronne du bordel. Mais madame Bose n'est pas une Britannique typique. Elle n'a pas besoin de sel quand on évoque un assassinat, elle n'a pas langue dans sa poche et madame Bose "est aussi calme qu'un lotus sur un lac." Il y a aussi Lord Charles Taggart, l'homme qui a fait venir le capitaine, le chef de la police. Les militaires, les agents du renseignement, beaucoup de monde pour un seul crime. Et puis il y a Mademoiselle Grant, Annie Grant, la secrétaire de MacCauley. "Le col de sa blouse ouvert de quelques boutons révèle une peau lisse et brune. Trop brune pour une Anglaise, pas assez pour être indienne." Condamnée, Annie Grant! "Dans une étrange sorte de limbes." Si tout est finement observé chez l'auteur, là encore, ce sont les échanges imaginés entre les personnages qui demeurent les plus fascinants : "Nous sommes reconnus comme Européens mais nous n'avons pas de patrie en Europe. Les Indiens et les Britanniques nous méprisent, chacun à leur manière", explique la demoiselle. Et les Anglo-Indiens, alors, demande la capitaine. "Ils ne valent pas mieux, répond, Annie. Nous nous disons Britanniques, nous imitons vos manières et nous parlons de la Grande-Bretagne comme du "pays" alors que pour la plupart d'entre nous le plus près de l'Angleterre où nous ne soyons jamais allés est Bombay." Et ainsi de suite. Le racisme est trans-couleur, transgenre, trans-tout. Il suffit de trouver un autre à détester et l'être humain y trouve compte et justification.

L'Attaque du Calcutta-Darjeeling va bien au-delà du polar historique. Il nous plonge dans la psyché floutée de nos voisins outre-Manche. Abir Mukherjee décortique et se moque avec un humour maison (après tout il a grandi sur le sol de la perfide Albion) de ce sentiment de toute puissance que les Anglais ont pu avoir au temps de leur splendeur. Combien de Britanniques en Inde, à cette époque ? Cent cinquante mille. Combien d'Indiens ? Trois cents millions et qui obéissent. Comment est-ce possible ? "La supériorité morale". Fichtre. Les Indiens seraient des abrutis, tout ce qui leur arrive serait leur faute et les Britanniques seraient les êtres supérieurs, seuls à même de leur apporter civilisation et morale. En ces temps de Brexit, on comprend un peu mieux ces insulaires d'Anglais. Emprisonnés dans une histoire qu'ils ont fabriquée, qu'on leur a enlevé et qu'ils tentent tant bien que mal de reconstruire sur les ruines d'une fierté déplacée. Le livre de Abir Mukherjee aurait tout aussi bien pu s'intituler, "Déclin de l'Empire britannique". Dans tous les cas, l'écrivain fait mouche.

**** L'Attaque du Calcutta-Darjeeling par Abir Mukherjee, Traduction de Fanchita Gonzalez Batlle, Editions Liana Levi, 400 pages, 21 euros.***

L'Attaque du Calcutta-Darjeeling de Abir Mukherjee (A Rising Man)

17 OCT. 2019 PAR [W.CASSIOPÉE](#) ÉDITION : [LE COIN DES POLARS](#)

1919. La Grande Guerre vient de se terminer... Le capitaine Wyndham débarque à Calcutta et découvre que la ville possède toutes les qualités requises pour tuer un Britannique dont la haine croissante des indigènes envers les colons. Est-ce cette haine qui a conduit à l'assassinat d'un haut fonctionnaire ?



Sam Wyndham a quitté Londres et Scotland Yard pour être muté, à sa demande, en Inde, à Calcutta. Nous sommes après la première guerre mondiale, sa femme est décédée, il se sent seul et plus rien ne le retient dans son pays. Le capitaine Wyndham a besoin de se remettre des traumatismes vécus pendant cette période où, en outre, il a vu des choses très difficiles lors des combats. Venir dans un tel lieu, où les britanniques règnent en maître sans être vraiment aimés, n'est pas évident mais notre brillant policier espère y trouver un nouvel équilibre.

Le Mercredi 9 Avril 1919, un haut fonctionnaire est retrouvé assassiné pas très loin d'une maison close. Dans sa bouche, un papier « Quittez l'Inde » probablement à destination des anglais. Pourquoi a-t-il été tué et par qui ? Sam, aidé par ses collègues indiens, va devoir mener l'enquête. Rapidement, il déchanté en comprenant que rien ne sera facile. D'abord, beaucoup de personnes pouvaient avoir le souhait de se venger. Des collègues jaloux, des révolutionnaires, des natifs du lieu souhaitant transmettre un message fort et puis les procédures policières ne sont pas les mêmes. Lorsque le capitaine se renseigne, c'est souvent que la réponse commence par « Vous êtes nouveau à Calcutta... » C'est dire le poids des coutumes, du quotidien des habitants du cru... On n'interroge pas une femme comme on le ferait ailleurs. Ici, elles se doivent d'être discrètes, effacées, presque soumises et transparentes C'est l'époque où les lois Rowlatt ont été promulguées, elles permettent d'arrêter les agitateurs, sur un soupçon de terrorisme ou d'activité révolutionnaire. Les indiens s'insurgent. Il faut donc se méfier des rassemblements... Notre homme n'en a cure. Il veut résoudre son affaire et continue de fouiller, chercher, quitte à déranger Ses relations avec ses collaborateurs sont parfois difficiles car les « codes » des deux pays, les modes de fonctionnement ne sont pas identiques. Pour ceux qui collaborent avec lui, ce n'est pas aisé : être du côté de la police pour un indien n'est pas forcément bien vu, collaborer avec un anglais encore moins... J'ai trouvé très intéressant de voir comment les liens entre ces hommes, faits de respectueuse distance mais aussi d'échanges pour avancer, évoluent.

MacAuley, celui qui a été tué, était proche de deux personnes : le vice-gouverneur, et un prince marchand, écossais comme lui. Les deux lui faisaient confiance mais profitaient de lui..... A-t-il fini par les déranger, allait-il révéler des malversations, des tromperies ? Sam Wyndham essaie de cerner l'individuS'il comprend les raisons du meurtre, il pourra remonter jusqu'à celui qui a commandité l'acte. Mais il n'est pas toujours en état de travailler, il doit faire face à

ses propres démons, à son besoin de drogue pour vaincre ce qui l'a blessé, il reste hanté par la grande guerre. C'est vraiment un personnage captivant que l'on aimera à retrouver dans d'autres récits. Il se fait des alliés, des ennemis également. Mais il reste ferme dans son besoin de compréhension non seulement de l'enquête mais également de la vie dans cette colonie. Au fil de ses investigations, sa perception des autochtones s'affine et son approche se modifie.

« Le problème, capitaine, c'est que pendant les deux derniers siècles nous avons fini par avaler notre propre propagande. Nous nous sentons supérieurs aux abrutis que nous dominons. Et tout ce qui menace cette fiction menace l'édifice tout entier. C'est pourquoi l'assassinat de MacAuley a fait tant de bruit. C'est une attaque sur deux niveaux. D'abord elle nous montre que certains Indiens au moins ne se considèrent plus comme inférieurs, au point de réussir à assassiner un membre aussi en vue de la classe dominante, et ensuite parce qu'elle détruit la fiction de notre supériorité. »

Au-delà des investigations policières, l'atmosphère parfois tendue, les rapports humains, le côté historique sont parfaitement développés et m'ont captivée. Ancrer son texte dans cette période décisive de l'histoire anglo-indienne a certainement demandé beaucoup de recherches à Abir Mukherjee et il s'en sort à merveille. Le lecteur s'imprègne de l'ambiance, des différents personnages sans aucune difficulté. C'est une lecture aboutie, très bien écrite (merci à la traductrice), placée dans un contexte riche qui apporte un intérêt supplémentaire. Premier d'une série qui comporte quatre autres titres, j'espère bien que les éditions Liana Levi ont mis une option pour la suite ! Moi, je suis pour !

Chronique Livre : **L'ATTAQUE DU CALCUTTA-DARJEELING** **De Abir Mukherjee**



Publié par Psycho-Pat le 17/10/2019

Quatre Sans... Quatrième de couv...

1919. La Grande Guerre vient de se terminer en Europe. Après cette parenthèse éprouvante, certains Britanniques espèrent retrouver fortune et grandeur dans les lointains pays de l'Empire, et tout particulièrement en Inde.

Ancien de Scotland Yard, le capitaine Wyndham débarque à Calcutta et découvre que la ville possède toutes les qualités requises pour tuer un Britannique : chaleur moite, eau frelatée, insectes perniciose et surtout, bien plus redoutable, la haine croissante des indigènes envers les colons.

Est-ce cette haine qui a conduit à l'assassinat d'un haut fonctionnaire dans une ruelle mal famée, à proximité d'un bordel ? C'est ce que va tenter de découvrir Wyndham, épaulé par un officier indien, le sergent Banerjee.

De fumeries d'opium en villas coloniales, du bureau du vice-gouverneur aux wagons d'un train postal, il lui faudra déployer tout son talent de déduction, et avaler quelques couleuvres, avant de réussir à démêler cet imbroglio infernal.

L'extrait

« Mercredi 9 avril 1919

Au moins, il est bien habillé. Cravate noire, smoking, tout le tremblement. Si vous devez vous faire tuer, autant laisser de vous l'image la plus flatteuse.

La puanteur qui se plante dans ma gorge me fait tousser. Dans quelques heures elle va devenir intolérable ; assez forte pour retourner l'estomac d'un poissonnier de Calcutta. Je sors de ma poche un paquet de Capstan, j'en tapote une, je l'allume et j'inhale en laissant la fumée douce nettoyer mes poumons. La mort sent plus mauvais sous les tropiques. Comme la plupart des choses.

Il a été découvert par un petit vigile décharné au cours d'une de ses rondes. Le pauvre a failli en mourir de peur. Une heure plus tard il tremble encore. Il l'a découvert gisant dans une impasse sombre, ce que les gens du lieu appellent gullee, bordée sur trois côtés par des bâtiments délabrés, où le ciel n'est visible qu'en regardant en l'air et en se dévissant le cou. Le gamin doit avoir de bons yeux pour l'avoir repéré dans le noir. Mais peut-être s'est-il simplement fié à son nez.

Le corps gît sur le dos, tordu et à demi submergé par un cloaque à ciel ouvert. La gorge tranchée, les membres comme disloqués, et une grosse tache de sang brun sur un plastron empesé. Il manque des doigts à une main et un œil a été arraché de son orbite – cette ultime indignité est l'œuvre des gros corbeaux noirs qui montent encore une garde sévère sur les toits. Autrement dit, ce n'est pas une fin très digne pour un burra sahib.

Enfin, il y a le message. Un bout de papier taché de sang, roulé en boule et enfoncé de force dans la bouche comme un bouchon de liège dans une bouteille. C'est un détail intéressant, et c'est nouveau pour moi. Quand vous croyez avoir tout vu, c'est agréable de découvrir qu'un meurtrier peut encore vous surprendre. » (p. 11-12)

L'avis de Quatre Sans Quatre

Victime d'une grave blessure lors de la guerre 14-18, le capitaine de police Samuel Wyndham, ex de Scotland Yard, accepte un poste qui lui est proposé par le chef de la police de Calcutta. Dépaysement total, chaleur infernale, humidité étouffante, humanité grouillante, misérable, le premier contact avec sa nouvelle ville est compliqué. D'autant plus qu'il est aussitôt appelé sur un meurtre qui pourrait avoir de fâcheuses conséquences politiques. Un Anglais, haut fonctionnaire, est découvert, assassiné, dans une ruelle malfamée de la capitale du Bengale. Tout laisse penser à un acte des *indigènes* (prononcez ce mot avec le maximum de dédain) indépendantistes ou voleurs (ils le sont tous). Nous sommes en 1919 et, loin d'apprécier à leurs justes valeurs les efforts de la couronne britannique pour les civiliser à coups de fouets et de canons en échange des richesses du pays, les Bengalis commencent à s'agiter, soit en suivant les préceptes de non-violence d'un certain Gandhi, soit en formant des groupes de résistance armés. Les ingrats !

C'est donc aux abords d'un bordel, dans un quartier de taudis insalubres qu'est retrouvé le corps, vêtu d'un smoking, d'Alexander MacAuley, chef du département financier au Writer's Building, le siège du gouvernement colonial du Bengale. Une huile de première qualité, à l'évidence, les conditions de son trépas vont déclencher une sacrée mayonnaise. Outre sa présence tout à fait surprenante en ces

lieux, Wyndham extirpe de la bouche de la victime une boule de papier froissée sur laquelle est écrit un curieux message revendicatif en bengali. Curieux parce qu'il est rédigé avec un vocabulaire et une syntaxe que n'auraient pas utilisés un habitant de Calcutta. Assisté de l'inspecteur adjoint Digby, mince et pâle fils d'Albion, bourré de préjugés racistes, mais travailleur, et du sergent Sat Banerjee dont l'intelligence et la sagacité d'esprit mettent les nerfs de Digby à rude épreuve, le nouveau capitaine se lance dans l'enquête et en profite, le lecteur également pour découvrir ce pays fascinant et les mœurs coloniales révoltantes.

Peu de temps après ce meurtre, on apprend que le train postal Calcutta-Darjeeling a été attaqué. Immédiatement, les autorités pensent à des brigands, qui ne manquent pas dans les collines autour du lieu de l'assaut. Un mort, mais aucune somme n'est volée : le coffre contenant habituellement une forte somme était vide suite à un incident au départ. Comme les voyageurs n'ont pas été dévalisés, la piste des terroristes resurgit, ils ont sans doute besoin d'argent pour acheter des armes. Les services de renseignement entrent dans la danse. Samuel Wyndham pense que les deux affaires peuvent être liées, ce qui en agace plus d'un, dont les espions de sa majesté. Wyndham a un talon d'Achille, conséquence de ses blessures de guerre, il est devenu dépendant aux opioïdes, et cela le conduit dans le très dangereux quartier chinois, mais également à donner un moyen de pression au colonel Dawson, responsable du renseignement, qui n'entend pas laisser la police gérer ces deux affaires...

À peine le temps de souffler, c'est au tour d'une banque d'être cambriolée, et là, le butin est considérable, la piste du ravitaillement en armes et munitions se confirme et tout désigne un indépendantiste insaisissable : Benoy Sen. Celui-ci échappe depuis des années aux recherches, mais il vient peut-être, avec ce braquage, de commettre sa première grave erreur...

Impossible, même en prenant garde de ne pas déflorer le suspense, de vous résumer ce roman foisonnant d'intrigues, toutes aussi passionnantes, Abir Mukherjee frappe très très fort pour la première enquête de Samuel Wyndham. L'Inde du début du vingtième siècle y est décrite avec un luxe de précisions, le lecteur erre dans Calcutta, à la limite d'attraper un coup de chaleur. L'auteur ne raconte pas l'ambiance de la ville, il nous y projette !

Le casting des protagonistes est à la hauteur. Chaque personnage lui permet d'aborder un des aspects de la vie dans le Bengale à cette époque coloniale. L'hésitante histoire d'amour entre le policier et la secrétaire de MacAuley, Annie Grant, anglo-indienne, leur impossibilité de fréquenter certains restaurants réservés aux Blancs, le double mépris dont sont victimes les métis, la condition du sergent Banerjee (de loin le flic le plus perspicace de l'équipe) qui ne montera jamais en grade parce qu'indien, tout dans ce récit explique concrètement la discrimination, l'infamie des lois de l'envahisseur, dites lois Rowlatt, permettant d'oublier toute idée d'équité ou de procédure pénale lorsque le suspect est indien.

Abir Mukherjee parvient avec habileté à mener de front son roman policier et un panorama politique et social saisissant de ce début du vingtième siècle à Calcutta, sans que l'un de ces aspects gêne l'autre en quoi que ce soit. Il montre la lutte de Samuel Wyndham afin de ne pas se laisser aller lui aussi au mépris des Indiens, l'injustice flagrante, implacable envers les Bengali, l'intrication totale des puissances économiques marchandes et du pouvoir, ces premières ayant depuis longtemps pris le dessus.

De l'exotisme, une enquête complexe, subtilement menée, intrigues policières, amoureuses, politiques, toute la complexité de l'Inde colonisée du début du vingtième siècle...

Ce magnifique premier polar, hypnotique, captivant, propulse directement Abir Mukherjee dans le cercle fermé des grands conteurs !
Et ce n'est que le premier épisode d'une longue série !

Notice bio

Abir Mukherjee a grandi dans l'ouest de l'Écosse dans une famille d'immigrés indiens. Fan de romans policiers depuis l'adolescence, il a décidé de situer son premier roman à une période cruciale de l'histoire anglo-indienne, celle de l'entre-deux-guerres. Premier d'une série qui compte déjà quatre titres, **L'attaque du Calcutta-Darjeeling** a été traduit dans neuf pays.

L'ATTAQUE DU CALCUTTA-DARJEELING – Abir Mukherjee – Éditions Liana Levi – 398 p. octobre 2019
Traduit de l'anglais par **Fanchita Gonzalez Batlle**
Photo : [Pixabay](#)